

Supplément

Famille(s)

La liberté au grand air



ELORRI CHARRIDON POUR LE TEMPS

2 FAMILLE(S)

L'école à ciel ouvert pour recon

APPRENTISSAGE Faire classe dehors n'est plus l'apanage d'écoles privées tournées vers la forêt. Malgré certaines appréhensions, l'enseignement

CÉLINE ZÜND

La colonne d'élèves s'arrête au bord du trottoir, par la force de l'habitude. Deux par deux, les enfants patientent. Le professeur regarde la route, puis donne le signal: «Allez-y!». La file se remet en marche, traverse, puis s'engouffre sur le chemin de terre. Dès qu'ils sont dans les bois, les enfants accélèrent le pas, se dispersent. Les voix montent, les conversations s'animent.

«Maintenant qu'ils ont l'habitude, on leur court derrière!» lance en riant Benjamin Vuffray, enseignant, en allongeant le pas. A Cugy, dans le Gros-de-Vaud, village à 700 mètres d'altitude entouré de champs et de forêts, au pied du Jura, les bois se trouvent à environ un kilomètre de l'école. Benjamin Vuffray et sa collègue Karine Pratino Abate sortent toutes les deux semaines avec leurs élèves de 6e et 5e années, soit une quarantaine d'enfants de 9-10 ans.

«On est libres!»

Les enfants se sont arrêtés sur des tables de pique-nique, au bord du chemin. L'air sent le printemps, le soleil fait cligner des yeux. «Quelle différence entre l'école en classe et dehors?» demande le prof. «En classe, on reste assis, alors qu'ici, on peut courir, s'amuser et travailler en même temps», dit Enzo. «On peut apprendre en se défoulant!» ajoute Lucie. «J'ai l'impression qu'on ne travaille pas, mais en fait, on travaille», confirme Teeya. Ethan lève les yeux vers les feuillages: «En classe, on est sous les néons. Ici, on voit le ciel et on respire l'air frais.» «On est libres!» fait Raphaël. Théo, lui, nuance avec une petite moue: «Moi, parfois, j'aime pas trop quand il fait froid.»

Après une quinzaine de minutes de marche, la classe s'arrête devant un tas de troncs fraîchement coupés. Au programme ce matin-là, les mathématiques. Avant de commencer, le professeur rappelle les règles. «Interdit de grimper sur les troncs. Et ne vous éloignez pas. Vous devez toujours nous voir.» Puis il lance l'exercice:

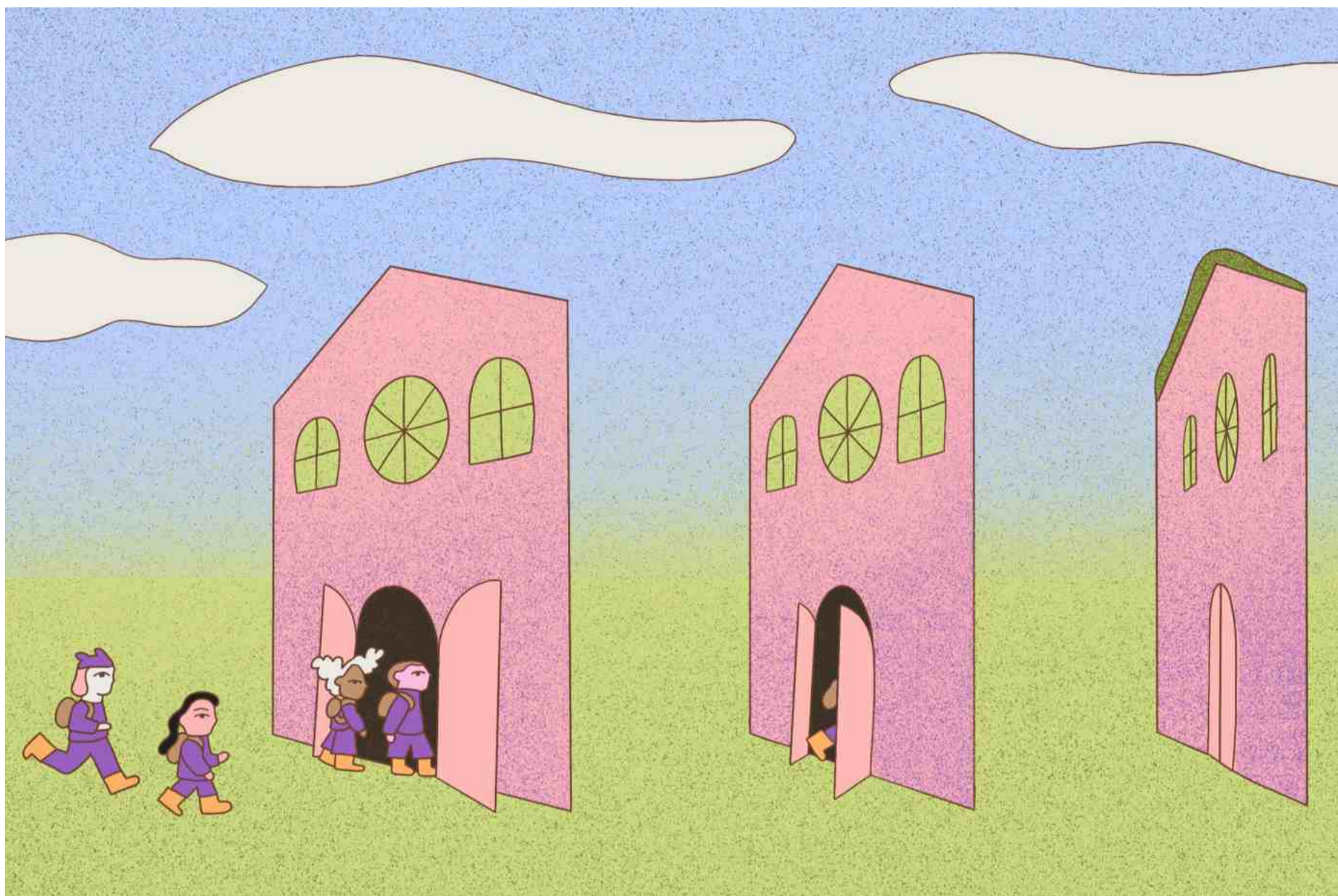
– «Que peut-on faire avec ces troncs coupés?»

Enzo répond aussitôt:

– «Compter l'âge des arbres.»

– «Exactement. Trouvez l'âge de l'arbre, puis son année de naissance, sachant qu'il a été coupé en janvier cette année.»

Par groupes de deux ou trois, les élèves se mettent au travail, suivant du doigt les anneaux concentriques visibles sur la partie coupée du tronc. Puis les discussions s'animent autour du tas d'arbres abattus. Jusqu'à ce que la voix de l'enseignant retentisse: «On fait une pause. Allez jouer, mais pas trop loin!» «Wouah, déjà!» s'exclame un garçon. «Pendant le



temps libre, on peut faire ce qu'on veut. Sauf s'échapper», glisse Teeya, avant de filer vers un groupe de camarades.

Seule une tempête peut les arrêter

Benjamin Vuffray et Karine Pratino Abate sortent par tous les temps, toute l'année. Seul un avis de tempête peut les faire renoncer à ces moments dehors. «Le principal danger, ce sont les tiques», disent-ils. Toutes les matières scolaires peuvent s'enseigner dehors. Mais certaines s'y prêtent particulièrement bien, comme les mathématiques, relève Benjamin Vuffray. «Les éléments naturels peuvent servir à représenter des notions abstraites, comme les nombres.» Cette année, le plan d'étude impose le thème du poème en cours de français. «On s'installe quelque part, pour observer un paysage. Champs, étangs, rivières, forêts: dans la région, on a du choix. Puis, au retour en classe, on leur demande d'écrire

sur la base de leurs expériences sensorielles», explique Karine Pratino Abate.

L'enseignante constate l'effet des sorties sur la dynamique de la classe. «Le lendemain, les élèves sont plus calmes et plus concentrés.» Son collègue remarque un changement encore plus marqué chez certains enfants. «Je vois une grande différence avec les élèves hyperactifs. Ceux qui ont besoin de courir, toucher, parler. Dehors, ils sont plus intéressés, plus réactifs», dit Benjamin Vuffray. Karine Pratino Abate acquiesce. «Je suis convaincue que sortir améliore leur humeur et leur capacité à collaborer, ajoute-t-elle. Cela fait huit ans que je sors et autant de temps que je n'ai pas eu une classe vraiment dysfonctionnelle. Quand on ne peut pas aller dehors, c'est horrible, ils ne tiennent pas en place, ils se roulent par terre.» D'ailleurs, les élèves ne sont pas les seuls concernés, remarque Benjamin Vuffray: «Le lendemain, je suis de meilleure humeur moi aussi.»

REPORTAGE

Les impressions des enseignants rejoignent les conclusions d'un certain nombre de travaux scientifiques. Sabine Muster-Brüschweiler, responsable de projet et formatrice auprès de la Fondation Silviva, centre de compétences

de marche en forêt suffiraient à réduire le stress et la fatigue et à augmenter le sentiment de bien-être. Les environnements boisés, montagneux ou proches de cours d'eau semblent particulièrement bénéfiques.

«Comment vais-je gérer la discipline de ma classe dehors?» C'est une inquiétude très fréquente chez les enseignants, qui hésitent à se lancer. Pourtant, sortir ne rend pas les élèves plus dissipés, aime leur rappeler Sabine Muster-Brüschweiler. Des études montrent qu'un temps régulier passé dans la nature améliore au contraire les capacités d'attention. Chez les enfants atteints d'un trouble du déficit de l'attention (TDAH), les comportements impulsifs diminuent. Observer la neige tomber, regarder un lac ou écouter les oiseaux requiert une attention «flotante» et permet au cerveau de se reposer, avant de retrouver plus facilement une concentration soutenue. «Pour des enfants qui peinent à rester assis pendant de longues périodes, l'école en plein air

«Le lendemain, les élèves sont plus calmes et plus concentrés»

KARINE PRATINO ABATE, ENSEIGNANTE

suisse pour l'éducation en plein air, a compilé les conclusions de nombreuses recherches dans un ouvrage*. «Là où il y a le plus d'études et de résultats probants, c'est sur les bienfaits pour la santé», remarque-t-elle. Le contact avec la nature agit sur le système nerveux. Dix minutes

PUBLICITÉ



Entrée en cours d'année

Etudes secondaires

Maturité suisse

Baccalauréat français

Summer Camp

021 320 15 01
admissions@lemania.ch
www.lemania.ch



Un suivi personnalisé

Votre école au cœur de Lausanne

Impressum

Famille(s) est un supplément réalisé par la rédaction du «Temps».

Gestion de projet «Le Temps»: Madeleine von Holzen (rédactrice en chef), Célia Héron (rédactrice en chef adjointe), Simon Moreillon (chef d'édition), Julia Chivet et Clémence Lamirand (responsables des suppléments), Martin Nieva (conception et graphisme), Elorri Charriton (illustrations), Samira Payot (responsable correction), Olivia Wermus Genevay (iconographie).

Le Temps Publicité: marché régional, Sébastien Cretton (Head of Regional Sales), Stéphane Visinand (Senior Account Manager), Clément Espuche (Key Account Manager).

NZZone: Anne-Sandrine Backes (Head of Business Unit Romandie).

Contact: publicite@letemps.ch
Le Temps SA, Avenue du Bouchet 2, 1209 Genève
+ 41 22 575 80 50

Sommaire

Interview Philip Jaffé, psychologue spécialiste des droits de l'enfant, et les bienfaits de l'apprentissage en plein air page 5

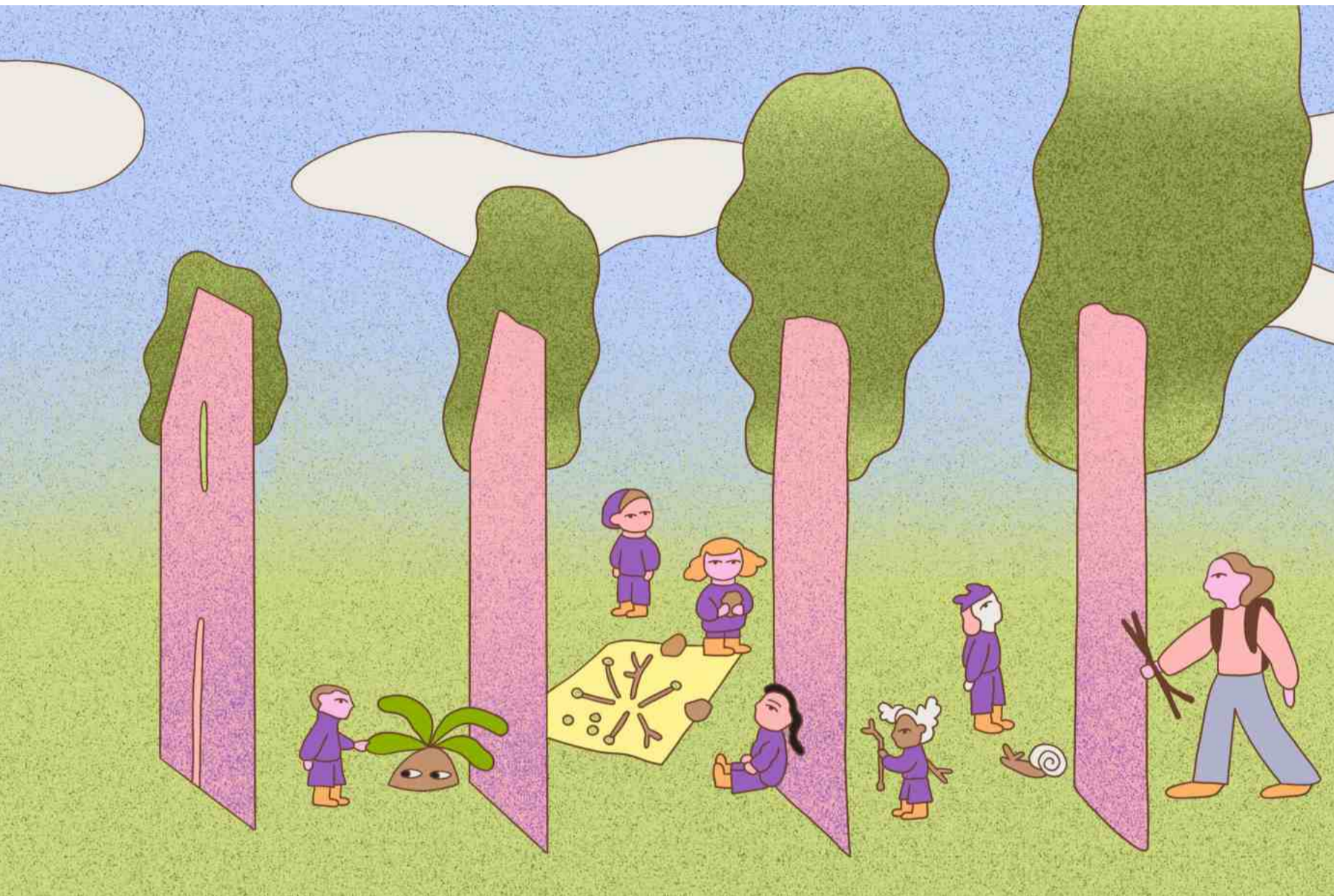
Loisirs Souvent pratiqués sur une table, les jeux de société peuvent aussi permettre de s'amuser à l'extérieur page 8

Lectures Une sélection de livres jeunesse qui donnent envie de sortir, découvrir, profiter du grand air page 10

Numérique Les montres connectées, un pas vers la liberté des enfants ou vers le contrôle des parents? page 12

necter les enfants avec leur monde

en plein air gagne l'école publique et se démocratise. Dans le canton de Vaud, un centre dédié à l'«outdoor education» rassemble les initiatives



(ELORRI CHARRITON POUR LE TEMPS)

peut offrir une seconde chance», souligne la formatrice.

«Etre dehors favorise l'activité physique, l'oxygénation du sang et l'exposition à la lumière naturelle, poursuit Sabine Muster-Brüschweiler. Tout cela soutient les fonctions cognitives, en particulier la mémorisation, et favorise donc l'intégration des apprentissages.» Les effets de l'enseignement extérieur perdurent en classe, selon des travaux de l'équipe de la chercheuse américaine Ming Kuo: «Une heure passée dehors le matin pourrait améliorer la concentration pour le reste de la journée.»

D'autres recherches suggèrent que l'apprentissage en extérieur pourrait en outre renforcer l'implication des élèves. Une étude danoise menée auprès de 300 enfants de 9 à 13 ans a comparé

des classes suivant plusieurs heures d'enseignement dehors chaque semaine avec d'autres restées en salle. Les élèves qui apprenaient régulièrement à l'extérieur ont montré un niveau de motivation plus élevé et continu sur l'ensemble de l'année scolaire.

«Dehors, les élèves réfléchissent à voix haute, échantent. Chaque petit succès dans leurs activités renforce leur sentiment d'efficacité et, dans un cercle vertueux, leur engagement», observe Sabine Muster-Brüschweiler. Au cours de leur vie d'élève, les enfants effectuent près de 7000 heures en classe, selon l'OCDE, soit environ 800 journées. «Le temps passé dehors contribue à développer des compétences particulièrement utiles aux défis de notre époque, comme la coopération et la créativité.»

Les enseignants tirent eux aussi des bénéfices de ces sorties. Certains y trouvent un regain d'intérêt pour leur métier. D'autres une manière de souffler. Dehors, ils n'ont plus à rappeler constamment aux élèves de rester assis, de lever la main ou de ne pas faire de bruit. Beaucoup constatent également une amélioration de leurs relations avec les enfants. Etre surpris par une averse ou observer ensemble une fourmière contribue à renforcer les liens.

L'école à ciel ouvert n'est pas nouvelle. Elle est apparue en Allemagne au XXe siècle déjà. Certains établissements privés, comme Point Nature, à Orbe, ont fait de l'enseignement en forêt une spécialité. Dans la scolarité publique, ces initiatives reposent avant tout sur la volonté individuelle de quelques ensei-

gnants convaincus. Mais ces derniers sont de plus en plus nombreux.

«Il y a 10 ans, seules 40 à 50 personnes par an suivaient nos formations continues en éducation en plein air. Aujourd'hui, elles sont entre 500 et 800. C'est le signe d'un engouement croissant», souligne Ismaël Zosso, qui dirige le Centre de compétences en outdoor education de la Haute Ecole pédagogique vaudoise (HEP).

Il s'agit, en quelque sorte, d'une redécouverte. «La Suisse a une longue tradition d'enseignement en extérieur, avec les camps de marche ou de ski. Dans les années 1980, l'arrivée des nouveaux moyens audiovisuels – diapositives, VHS puis ordinateurs et tablettes – et l'importance accordée aux manuels scolaires ont relégué l'extérieur au

second plan. Mais on y revient gentiment.»

La Direction générale de l'enseignement obligatoire, par sa direction pédagogique, a mis sur pied récemment un groupe de travail chargé de clarifier le cadre à destination des directions d'écoles, qui délivrent les autorisations de sortie. «Le canton de Vaud est à l'avant-garde, il a une vraie politique de formation à l'enseignement dehors. Mais la pratique reste émergente et il y a beaucoup d'incertitudes sur ce qui peut se faire en extérieur, même pour les directions d'établissements», estime Ismaël Zosso.

Les règles de sécurité imposant parfois la présence d'accompagnants supplémentaires lors des sorties peuvent décourager les initiatives. Mais les enseignants redoutent surtout de prendre du retard dans les programmes scolaires. «On ne peut pas être aussi productif qu'en classe, reconnaît Benjamin Vuffray. Préparer une leçon dehors demande de repenser sa manière d'enseigner. On n'a plus de support papier. Tout prend plus de temps. En revanche, les élèves retiennent mieux les informations.» Karine Pratino Abate confirme: «On n'apprend pas forcément mieux dehors, mais différemment. Et les parents sont enchantés. Certains demandent même que leur enfant soit dans notre classe.»

«Je les invite à se reconnecter à l'ici et maintenant»

Quelques jours plus tard, à Corseaux, une autre classe s'apprête à sortir. Les élèves quittent l'école en file indienne et descendent vers un parc de jeu, avec vue sur le Léman. Leur enseignant, Matthias Haussener, les arrête un instant. «Prenez un moment pour observer. Ecoutez.» Le maître hausse le ton pour couvrir le brouhaha de voix enfantines. «Chuuuuut!» Le silence s'installe. Pendant quelques instants, on n'entend plus que le cri des corneilles.

Après ces instants contemplatifs, les élèves se lancent dans une activité de géométrie. Ils doivent repérer une forme dans le paysage autour d'eux – le carré d'une cabane, le rectangle des balançoires, l'hexagone qui délimite un jeu – puis la décrire sans la nommer, pour la faire deviner aux autres.

«Là où il y a le plus d'études et de résultats probants, c'est sur les bienfaits pour la santé»

SABINE MUSTER-BRÜSCHWEILER, RESPONSABLE DE PROJET À LA FONDATION SILVIVA

Plus tard, ils poursuivent leur marche jusqu'au lac. Arrivés au bord de la route nationale, dans le grondissement de la circulation, l'excitation monte d'un cran. Matthias Haussener garde les yeux rivés sur la colonne.

Enfin, le lac apparaît, lisse et scintillant. «Je ne veux pas de pieds mouillés!» prévient le professeur. «Et ne lancez pas de cailloux quand il y a quelqu'un devant vous!» L'eau clapote doucement contre les galets. «Regardez les vagues, dit Matthias Haussener. Puis fermez les yeux. Ecoutez. Vous entendez où elles se cassent?» Deux baigneuses observent la scène, amusées.

«Ils ont peur des petites bêtes ou du grand méchant loup»

«Ils sont surstimulés. Alors, je les invite à se reconnecter à l'ici et maintenant», explique Matthias Haussener. Enseignant depuis vingt-cinq ans, il reste lucide. «Sortir, ce n'est pas une solution miracle. Il faut bien préparer la leçon, sinon on se retrouve à devoir rattraper la matière en classe. Parfois, on est exténués, parce qu'on a passé la journée à faire la police dehors. Et pour tout dire, je ne vois pas d'amélioration de leurs résultats scolaires, leurs notes ne sont ni moins bonnes ni meilleures. Mais ça leur fait du bien. Ils sont plus heureux et moi aussi.»

Le vivant à hauteur d'enfant

BONS PLANS Sur Instagram, Fanny Guichard partage ses idées pour aller dehors. Elle nous recommande des adresses de comptes qui donnent envie d'enfiler des bottes et un imperméable

«Vos enfants ne veulent pas sortir quand il fait gris? Faites-leur chercher des crottes!» Sur Instagram, Fanny Guichard conseille aux parents d'aller dehors comme des enquêteurs lancés sur les traces laissées par les animaux sauvages. Une pomme rongée par un écureuil, une coquille d'escargot abandonnée, une empreinte laissée dans la boue, tout est bon pour provoquer la curiosité. «C'est souvent le meilleur moyen de motiver les enfants à aller dehors», dit-elle.

Ancienne professionnelle de la communication, la Lausannoise s'est lancée dans la création de contenus en ligne en 2021. Depuis, sur son compte *Petites mains sales*, suivi par 141 000 personnes, elle partage ses idées d'activités mains dans la terre, ses réflexions sur l'enfance ou sur notre rapport au vivant. Et parfois, des photos de crottes.

Pour sortir, Fanny Guichard recommande aussi de ne pas attendre les conditions parfaites (beau temps, bonne humeur) et de trouver une activité qui plaise autant aux

enfants qu'aux adultes. «Si sortir devient une obligation, on finit par abandonner.» Pour elle, c'est plutôt une nécessité. «Nous vivons dans un appartement en ville, avec mes deux fils de 4 ans et demi et 20 mois. Dès que ça déborde, sortir nous aide beaucoup. Le dehors devient alors une manière simple de retrouver de l'apaisement.»

Retrouver sa capacité d'émerveillement

Une fois lâchés dans la nature, les enfants sont souvent les meilleurs guides, dit-elle. «Ils ont une manière intuitive et sensible d'être au monde. Sans le savoir, ils nous offrent la possibilité de retrouver notre capacité d'émerveillement», ajoute-t-elle. Elle en a fait elle-même l'expérience: «Pendant longtemps, je me suis interdit de m'intéresser au vivant car je n'avais aucune formation en biologie et je ne me sentais pas légitime, explique-t-elle. Puis j'ai compris que l'observation était déjà une forme de connaissance. Mes enfants m'ont décomplexée. Je n'ai plus peur de ne pas tout savoir.»

Les interrogations de son fils aîné alimentent les siennes. Un jour, devant un arbre coïncé entre des poubelles, il lui

demande: «Tu crois qu'il est heureux ici?» Elle se renseigne alors et découvre que les arbres des villes sont plus vulnérables aux maladies et vivent moins longtemps que ceux de la forêt. «C'était une question très pertinente», dit-elle. Il y en a d'autres, plus déroutantes, comme lorsque à 3 ans et demi, son fils lui demande pourquoi on ne met pas les corps des morts directement dans la terre. Il voulait savoir ce qui arrivait après la mort. Elle venait de lui expliquer ce qu'étaient un cimetière et un enterrement. «Sa question m'a révélé notre difficulté à accepter les cycles naturels», poursuit-elle.

Quelques bonnes adresses en ligne pour passer à l'action

Aux yeux de Fanny Guichard, tout être vivant mérite notre attention, même le plus petit, ou le moins aimé. «Si chacun prenait soin des créatures les plus modestes comme les escargots, notre monde tournerait un peu plus rond», écrit-elle. Une réflexion sur la force de l'empathie qu'elle déroule avec poésie dans un livre*. Au cœur de ses publications revient souvent l'idée que prendre le temps d'observer, c'est déjà tisser un lien avec le

vivant. Or «on protège plus facilement ce à quoi on est attaché», dit-elle.

D'autres idées, pour intéresser les enfants au monde sous nos pieds? Fanny Guichard cite immédiatement l'incontournable maison d'édition indépendante La Salamandre. «Leurs revues et leur collection jeunesse sont des ressources précieuses pour les familles en Suisse romande, très accessibles et toujours ancrées dans l'observation du vivant près de chez soi.»

La Lausannoise pense enfin à plusieurs comptes, sur Instagram, qui partagent idées d'activités ou de sorties en famille, randonnées, voyages, mais aussi restaurants et cafés où les enfants sont les bienvenus. Près d'ici, il y a *@la.suisse.en.famille* et *@jenny.en.vadrouille*. Côté alémanique, *@swiss.kids.journey*. Et en France, deux comptes de pédagogie par la nature tenus par des éducatrices qui accompagnent des enfants dehors: Claire Velly et son compte *@pedagogieduvivant*, aussi à l'origine du podcast *Enfance en nature*, et *@la.renarde.des.alpes*, de Chloé Laffay. ■ C. Z.

*Et si les arbres pouvaient parler? Fanny Guichard, Editions La Veilleuse

4 FAMILLE(S)

Mais pour les adeptes de l'école à ciel ouvert, ces moments ont une portée qui dépasse les apprentissages scolaires. Au cours de leur vie d'élève, les enfants passent près de 7000 heures en classe, selon l'OCDE, soit environ 800 journées. Dans un monde où les écrans occupent une place croissante et où la majorité de la population vit en milieu urbain, l'expérience directe du vivant devient plus rare.

Matthias Haussener observe cette perte de connexion avec l'environnement. «Certains élèves, au début, ont peur des petites bêtes, d'un arbre qui leur tomberait dessus ou du grand méchant loup, parce qu'ils ne connaissent de la forêt que ce qu'ils ont vu dans les contes.»

Un enfant qui grandit loin de la nature aura plus de difficulté à s'y attacher et donc à vouloir la protéger. Apprendre dehors peut contribuer à combler ce fossé, dont les enjeux ne sont pas seulement écologiques, mais aussi culturels.

«Sortir permet d'ancrer les jeunes dans leur territoire, souligne Ismaël Zosso. Beaucoup d'enfants n'ont aucune connaissance de l'histoire ou la géographie des lieux dans lesquels ils vivent. Ils passent leur temps libre dans des centres commerciaux ou de loisirs. En allant dehors, ils vont découvrir les plantes qui poussent dans leur quartier, des métiers exercés à deux pas de chez eux. Parfois, ils réalisent que pendant dix ans, ils ont grandi à côté d'une rivière avec des poissons, sans jamais la voir.»

L'école à ciel ouvert ambitionne de faire entrer la complexité du monde réel dans l'apprentissage, pour permettre aux élèves de mieux s'y orienter. ■

* **Les Bienfaits de l'école à ciel ouvert**, Sabine Muster-Brüschweiler, Diane Galbaud du Fort et Anne Lamy, coédité par les Editions Salamandre et Siliva, 2024.

Laisser les enfants grimper aux arbres les rend plus forts

LIBERTÉ Sur les réseaux sociaux, la nostalgie évoquée par les millennials au sujet de leur enfance au grand air dans les années 1980 et 1990 en dit long sur l'évolution de notre rapport au risque

CÉLINE ZÜND

Rouler à toute allure à vélo, seul, sur le chemin de l'école. Vagabonder dehors, jusqu'au coucher du soleil. Bricoler dans le salon, les mercredis pluvieux. Aller choisir un film au vidéoclub. Partir en vacances de nuit en pyjama, allongé dans le coffre de la voiture transformé en lit. Prendre d'interminables bains de soleil, la peau couverte d'huile bronzante, senteur coco-vanille. Sur les réseaux, les millennials se délectent de leurs souvenirs d'enfance devenus iconoclastes. Alors que bon nombre d'entre eux sont devenus pères et mères, ils postent des vidéos, un peu comme pour mesurer l'écart qui les sépare de l'insouciance de leurs propres parents.

Plusieurs choses relient ces souvenirs d'enfances vécues à l'aube d'internet. Les longues heures passées dans la nature. L'espace pour respirer, s'ennuyer ou explorer le monde par soi-même. Le risque et l'excitation que celui-ci provoquait. Même si elle raconte une enfance idéalisée, cette nostalgie parle d'un monde où sortir faisait partie de la vie quotidienne, dès le plus jeune âge. Ce qu'évoque cette génération, les yeux dans le rétroviseur, c'est aussi un sentiment de liberté et d'aventure qu'elle peine à transmettre à ses enfants, aujourd'hui.

«Si cette nostalgie permet aux parents de s'inspirer de leur propre vécu pour recréer des opportunités de vivre des aventures dehors pour leurs enfants, tant mieux», rigole Ellen Beate Hansen Sandseter, pro-

fesseuse au Collège universitaire Queen Maud pour l'éducation de la petite enfance, à Trondheim, en Norvège. Dans la plupart des pays occidentaux, les occasions, pour les enfants, de jouer au grand air se rétrécissent comme peau de chagrin. Parmi les barrières citées par les pères et les mères eux-mêmes: le manque de temps et d'espaces appropriés pour laisser les enfants sans supervision. La chercheuse mentionne de son côté la peur des accidents, des enlèvements, une angoisse parentale alimentée par des faits divers sordides, ou encore les agendas remplis d'activités extrascolaires encadrées par des adultes.

Des enfants surprotégés?

Mais elle pointe aussi du doigt une perception du risque pas toujours adéquate. «Le monde n'a jamais été aussi sûr, les accidents graves diminuent. Pourtant, les parents ont tendance à penser que c'est le contraire. Nous prenons plus au sérieux les blessures, même mineurs. Parfois, le temps pluvieux suffit à dissuader de sortir, alors qu'il n'y a aucun danger. Juste un inconfort», explique la chercheuse.

Les efforts pour créer des environnements sûrs pour les enfants, paradoxalement, les exposent car on leur retire des opportunités d'apprendre à évaluer les risques.

Ellen Beate Hansen Sandseter étudie aussi l'impact du jeu physique en extérieur sur le développement des enfants. «Les enfants apprennent en jouant, c'est en quelque sorte leur langage. Et dans la nature, il y a davantage d'opportunités de développer sa capacité à évaluer les risques.» Lorsqu'il grimpe à un arbre, par exemple, un enfant doit estimer la solidité des branches de tailles et de niveaux différents, sentir «dans son estomac» s'il

parvient à gérer la hauteur. «Il développe des compétences mentales, psychologiques et motrices pour devenir plus fort», poursuit Ellen Beate Hansen Sandseter.

Que devraient faire les parents lorsqu'ils voient leur enfant se balancer sur une branche? «Patienter, résister à l'envie d'aider et lui faire confiance», répond la chercheuse, en évoquant l'exemple d'une école, à Toronto, qui a instauré la «règle des 17 secondes». Lorsqu'ils aperçoivent un enfant en difficulté, les éducateurs attendent ce laps de temps avant d'intervenir. «Dans la majorité des cas, les enfants trouvent une solution seuls». C'était sans doute ce que pensaient de nombreux parents dans les années 1980, pas seulement pendant 17 secondes.

La bande dessinée «Parents des années 1980»* donne à voir ce décalage intergénérationnel en matière de perception des risques. Le dessinateur français Cookie Kalkair y raconte des histoires vraies de trentenaires et quarantenaires «loufoques, drôles ou tendres, mais parfois aussi super limites». «On se dit qu'on est chanceux d'avoir survécu! Pourtant, la plupart des participants disent aussi que ce sont les meilleures années de leur vie», écrit-il en guise d'introduction.

Au téléphone, le dessinateur précise: ce n'est pas un livre pour raconter que «c'était mieux avant». Il est conscient que la mémoire, sélective, a tendance à oublier ce qu'on apprécie moins du passé. La fumée de cigarette partout, la peau qui pèle après les coups de soleil, les fessées justifiées au nom de l'éducation, les émotions refoulées ou le sexisme ordinaire.

«Il y a des histoires inquiétantes, voire traumatisantes, même si elles se terminent toutes bien. A 6 ans, j'étais dehors toute la journée, la clé autour du cou, et je rentrais

quand j'avais faim. Mais j'ai aussi passé des heures seul devant la télé. J'ai été confronté à des scènes auxquelles j'aurais préféré ne pas assister et que je ne voudrais pas que mon fils voie. Des gens qui s'injectent de l'héroïne dans la rue. De l'exhibitionnisme. Et ceux qui idéalisent l'insouciance des voyages sans ceinture n'ont certainement jamais perdu quelqu'un dans un accident de la route.»

Oublié dans une poussette en discothèque

L'idée du livre est venue du succès, rencontré sur Instagram, d'une anecdote de sa propre enfance qui fait encore rire sa famille aujourd'hui. C'était en 1984. «Nos parents nous entraînaient en boîte de nuit le vendredi soir, ma grande sœur et moi. A 9 mois, je dormais dans la poussette. Pas très pratique, comme accessoire, en discothèque. Alors ils s'arrangeaient avec le patron pour me laisser dans une cabine des toilettes, fermée à clé. Une fois, à 4h du mat, quand mon père repart vers sa voiture en titubant, il pense avoir tout pris avec lui. Heureusement, ma grande sœur lui a rappelé qu'il avait laissé le petit dans les WC.»

Cookie Kalkair a reçu, en réaction, des centaines d'anecdotes similaires. Il en a sélectionné 24 pour sa BD et travaille actuellement à un second tome, *Parents des années 1990* à paraître en septembre, qui racontera l'arrivée d'internet et des Tamagotchis. «Je crois que ce qui nous rend nostalgique, c'est plus l'enfance qu'une époque en particulier, ajoute Cookie Kalkair. Tout le monde n'était-il pas plus heureux quand il ne payait pas d'impôts et n'allait pas au travail?» ■

* **Parents des années 1980**, Cookie Kalkair, Editions Exempleire, septembre 2023

CONTENU PARTENAIRE

Le feu au lac et sur les planches!

Dans «Feu au lac!» – la nouvelle création du Théâtre des Marionnettes de Genève (TMG) –, des événements de révolte oubliés de l'histoire romande reprennent vie! Du 22 avril au 3 mai 2026

La Suisse, pays neutre où rien ne déborde? A d'autres! Il y a toujours eu des révoltes, même chez les Helvètes! Avec *Feu au lac!*, le TMG exhume ces colères enfouies et les propulse sur scène dans une forme aussi politique que jubilatoire.

A l'origine du projet, un délice intime. «Tout est parti d'un article dans la feuille d'information de mon village», raconte l'artiste Noé Forissier. Il y découvre une révolte paysanne survenue en 1761 à Chancy, dans la rue même où il a grandi. «Ça m'a fait comprendre que même ici, dans ce pays romand si calme, il y a eu des tensions, des luttes, de la résistance.» Si ces soulèvements ont existé là, ils ont existé partout.

Un théâtre de l'élan collectif

Né d'une première forme présentée au *Cabaret en chantier* 2024, le spectacle combine marionnettes à tringles, extraits d'archives et musique en direct. Noé Forissier et la cocréatrice Lou Golaz revendiquent un théâtre de l'élan collectif. La marionnette à tringles, historiquement liée à la satire politique, s'impose naturellement: «Elle permet un jeu épique. On voulait de la bagarre, du mouvement, des émotions fortes.»

Trois tableaux composent ce triptyque inspiré d'événements réels: une émeute paysanne au XVIIIe siècle, des ouvrières qui fondent leur coopérative, des travailleurs qui défient leur direction. De Chancy à Yverdon-les-Bains en passant par Bienne, le spectacle traverse les siècles et les cantons. Sur scène, les archives deviennent matière vivante: projections, voix off, lectures, rétroprojections. «L'idée, c'est de donner à voir ces traces du passé, tout en racontant une histoire vivante.»

Feu au lac! ne se contente pas de raconter l'histoire. Il la met en mouvement. On rit, on s'indigne et on s'étonne de



Les petites histoires font un grand théâtre. (CAROLE PARODI)



Deux artistes pour raviver les colères oubliées. (CAROLE PARODI)

découvrir que ces colères d'hier résonnent étrangement avec celles d'aujourd'hui. Le spectacle rappelle que l'histoire suisse ne s'est pas écrite uniquement dans les consensus policés, mais aussi dans les grèves, les refus, les élans solidaires.

Focale locale dans le paysage culturel

«Pour un public général, j'aimerais susciter une curiosité: qu'est-ce qui s'est passé dans leur rue, leur métier, leur région? Pour un public politisé, j'aimerais transmettre une idée simple: vous n'êtes pas seuls. Il y a toujours eu, même dans nos campagnes si calmes, des contre-pouvoirs.»

Dans un paysage culturel souvent dominé par les grandes fresques internationales, *Feu au lac!* choisit la focale locale et démontre, avec intelligence et malice, que les petites histoires peuvent produire un grand théâtre. ■

FEU AU LAC!

Du 22 avril au 3 mai 2026
Une production 2026 du Théâtre des Marionnettes de Genève.

Conception, mise en scène, écriture, jeu: **Noé Forissier et Lou Golaz**
Accompagnement dramaturgique: **Emilie Flacher**
Collaboration artistique: **Pauline Emery et Philippe Rodriguez Jorda**
Marionnettes: **Judith Dubois, Noé Forissier et Lou Golaz**
Scénographie: **Célia Zanghi**
Lumières et régie: **Charlotte Curchod et Laurent Schaar** ■



Les artistes

Noé Forissier est comédien et musicien franco-suisse, formé à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq et titulaire d'un CAS en dramaturgie (La Manufacture – Haute Ecole des arts de la scène – Unil). Il développe un théâtre de rue et de performance mêlant texte, musique et marionnette, collaborant notamment avec La Septima, Jeanne & Cie et le Théâtre Spirale.

Lou Golaz est comédienne, metteuse en scène et musicienne, diplômée de La Manufacture – Haute Ecole des arts de la scène (Bachelor Théâtre, 2022) et formée en chant lyrique au CPM puis au Conservatoire de Lausanne. Fondatrice de la compagnie Alavan, elle développe un travail pluridisciplinaire mêlant jeu et musique, et collabore avec plusieurs scènes suisses, dont le Grand Théâtre de Genève. ■

CONTENU PARTENAIRE

Contenu produit et commercialisé pour un partenaire. Réalisé indépendamment de la rédaction du «Temps». Voir notre charte des partenariats.



«Apprendre, ce n'est pas seulement tenir en place, c'est aussi prendre sa place»

DROITS Le psychologue Philip Jaffé, qui siège au Comité des droits de l'enfant de l'ONU, suit depuis longtemps l'évolution du statut des plus jeunes dans notre société. Nous avons parlé autorité parentale, apprentissage en plein air ou encore participation des enfants aux décisions qui les concernent

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉLINE ZÜND

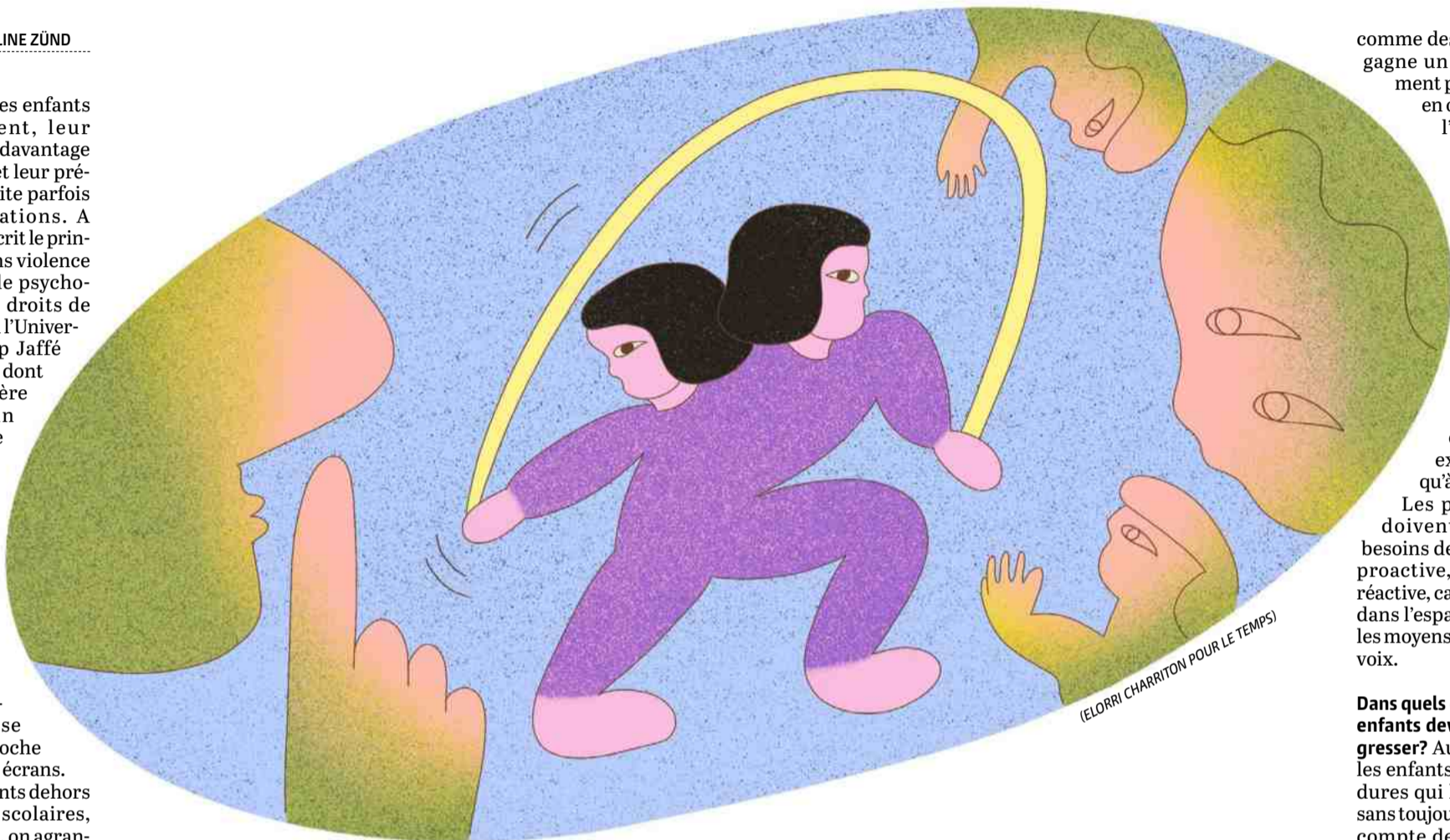
Les droits des enfants progressent, leur parole est davantage entendue et leur présence suscite parfois des crispations. À l'heure où la Suisse inscrit le principe de l'éducation sans violence dans son Code civil, le psychologue spécialiste des droits de l'enfant et professeur à l'Université de Genève Philip Jaffé questionne la manière dont notre société considère ses enfants, dans un monde où ils sont de moins en moins nombreux.

Que pensez-vous des initiatives pour emmener les enfants réaliser des apprentissages en plein air, comme l'école à ciel ouvert? Les écoles à ciel ouvert sont un antidote élégant à l'enfance moderne qui se déroule un peu sous cloche et beaucoup devant les écrans. En emmenant les enfants dehors durant des périodes scolaires, surtout les plus jeunes, on agrandit leur territoire d'expériences, on nourrit leur autonomie et on montre qu'apprendre, ce n'est pas seulement tenir en place, c'est aussi prendre sa place dans le monde vivant. Et puis nous devons insuffler à nos enfants un esprit plus écologique que celui que nous ne pratiquons lamentablement pas suffisamment.

Les enfants devraient-ils avoir un droit à jouer dehors? Leurs déplacements sont devenus très balisés, de la maison à la voiture, de l'école aux activités de loisir. Les enfants sont peu exposés spontanément à la vie sociale. Soucieux de leur sécurité, les parents hésitent à leur laisser de l'autonomie. Les enfants évoluent souvent dans des espaces dédiés ou derrière des écrans, ce qui réduit leur territoire et leur champ d'expériences. Combien d'adultes de demain pourront dire qu'ils grimpaient aux arbres, enfants? En tant que parent, laisser un enfant descendre seul en bas de la rue demande un grand lâcher-prise. Pourtant, les enfants ont aussi besoin d'espaces à eux, où ils peuvent se retrouver, se cacher, expérimenter entre pairs.

Peut-on sensibiliser à l'écologie sans générer de l'anxiété et de la culpabilité? Lorsque l'on dit à un enfant de se méfier des inconnus, il ne s'agit pas de lui faire peur, mais de lui donner des repères concrets. Il en va de même pour l'écologie. On peut expliquer, contextualiser, contenir ses propres angoisses et mettre en avant les aspects positifs. En disant, par exemple, que les cygnes du lac sont plus heureux si on ne jette pas de déchets dans l'eau.

La place des enfants évolue dans les lois également. Cette année, un principe fait son entrée dans le Code civil suisse, celui d'une éducation sans violence. Qu'est-ce que cela va chan-



(EILORRI CHARRITON POUR LE TEMPS)

comme des transactions: ce que gagne un groupe serait forcément perdu par un autre. On oublie que les droits de l'enfant bénéficient à l'ensemble de la société.

Où en est la Suisse en la matière? Il reste du chemin à parcourir. Il est interdit de maltraiter les animaux depuis longtemps, mais les châtiments corporels envers les enfants ne seront explicitement bannis qu'à partir de juillet 2026. Les politiques publiques doivent tenir compte des besoins des enfants de manière proactive, et non simplement réactive, car ils sont minoritaires dans l'espace public et n'ont pas les moyens de faire entendre leur voix.

Dans quels domaines les droits des enfants devraient-ils encore progresser? Aujourd'hui, on écoute les enfants dans bien des procédures qui les concernent, mais sans toujours suffisamment tenir compte de leur parole. Il reste donc beaucoup à faire pour les associer aux décisions qui les concernent. Par ailleurs, les investissements dans les politiques familiales créent d'importantes résistances: c'est un signe de crispation. Les enfants ont aussi droit au jeu, à la participation à la vie culturelle et artistique. Et aujourd'hui, nous devons repenser l'espace urbain pour leur permettre de circuler librement et en sécurité.

En Suisse, la démocratie semi-directe permet-elle de mieux inclure les enfants? La Suisse pourrait être un bien meilleur modèle. Un seul canton, Glaris, autorise le vote à 16 ans. Ailleurs, les tentatives d'élargir les droits politiques des mineurs ont échoué. Dans un pays stable, prospère et doté d'infrastructures solides et d'offres de loisirs riches et plutôt inclusives, l'urgence de donner davantage de place aux enfants ne se fait pas sentir. Les dispositifs existants, comme les parlements des jeunes et les conseils scolaires, restent symboliques avant tout, puisqu'ils n'ont aucun pouvoir réel. J'aimerais beaucoup voir émerger un vrai Conseil national d'enfants et d'adolescents, avec un budget important, qu'ils pourraient gérer eux-mêmes. Et, à vrai dire, aucune société n'a encore réussi à intégrer les enfants de manière exemplaire.

Est-ce que d'autres modèles ouvrent des perspectives ailleurs? Oui, en France, il existe un réseau de conseils communaux d'enfants. À Amsterdam, des conseils d'enfants existent, avec un maire mineur agissant aux côtés du maire de la ville. Ainsi, il y a quelques années, une fillette de 9 ans a été élue sur un programme visant à sécuriser les pistes cyclables pour les enfants. Preuve que, au pays du vélo, leurs préoccupations sont concrètes, légitimes, et souvent très pragmatiques. ■

ger? L'inscription de l'éducation sans violence, c'est un peu comme passer du «droit de corriger» au «devoir de soutenir». La loi clarifie enfin que la fessée n'est pas un style éducatif acceptable, mais une forme de violence. C'est ce que le Comité des droits de l'enfant de l'ONU préconise à la Suisse depuis des années. Si on examine les recherches dans les pays où cette interdiction de tout châtiment corporel est en vigueur depuis des décennies, la protection des enfants est grandement améliorée et permet surtout de mieux soutenir les parents et les familles en réelle difficulté. Les adultes sont encouragés à lever la main pour de l'aide plutôt que sur l'enfant. La faiblesse de la nouvelle loi suisse est l'absence d'une campagne nationale soutenue, les cantons avanceront en ordre dispersé.

Certains déplorent que l'éducation soit devenue plutôt «sans limites». Depuis les années 1970, les droits de l'enfant ont fortement progressé. Mais cette dynamique n'est pas linéaire. Elle suscite aussi des retours de bâton. Les droits avancent par vagues, avec des poussées et des reculs, les enfants n'y échappent pas. Dans certains milieux conservateurs, l'autonomie des plus jeunes inquiète. Le discours se durcit. On entend: «Stop, parlons d'autorité parentale, de valeurs familiales, de droits parentaux. Ce n'est pas aux experts de décider, mais à nous.» C'est en quelque sorte une révolte des adultes, qui s'appuie sur un sentiment diffus: les enfants auraient tous les droits et les parents, toutes les obligations. Au fond, c'est une question de pouvoir.

Paradoxalement, on n'a jamais parlé autant d'enfants, alors qu'il n'y a jamais eu aussi peu d'enfants dans les sociétés occidentales... En effet, ils ne représentent que 17% de la population. Et pourtant,

leur place est plus visible. A mesure que les enfants gagnent en libertés et que l'autorité parentale recule, certains adultes perçoivent leur présence comme envahissante, presque menaçante. Cette méfiance n'a rien de nouveau. À toutes les époques, les sociétés ont redouté leur jeunesse. Déjà au VI^e siècle avant J.-C., dans l'Empire babylonien, des textes évoquaient les enfants comme des «petits êtres bruyants». Ils dérangent, bousculent, empêchent de tourner en rond. Les adultes cherchent alors à se protéger de leur présence.

«Les enfants évoluent souvent dans des espaces dédiés ou derrière des écrans, ce qui réduit leur territoire et leur champ d'expériences»

Après des décennies d'autoritarisme, assiste-t-on à un mouvement inverse, où les désirs et le bonheur des enfants passent avant les besoins collectifs? Il existe, sans doute, dans une partie de la population, une forme d'atrophie de la conscience sociale. Dans un contexte marqué par une revendication de liberté individuelle, on peut se sentir légitimé à vivre pour soi, sans tenir compte des besoins des autres.

On pourrait donc parler de «parents rois»? Il y a un peu de cela. Mais la réalité est plus nuancée. Les modèles éducatifs se sont fragmentés et diversifiés. Il n'existe

plus de référence commune unique dans nos façons d'éduquer. Beaucoup de mères et de pères cherchent avant tout à offrir à leurs enfants autre chose que ce qu'ils ont eux-mêmes vécu avec leurs propres parents, dont l'éducation était souvent plus stricte, plus encadrée, moins riche. Et leurs responsabilités parentales se sont complexifiées. Trouver la bonne distance entre cadre et libertés relève plus que jamais d'un exercice d'équilibriste.

Que vous évoque la multiplication des espaces sans enfants et, en parallèle, de lieux qui leur sont dédiés? Cette volonté de contenir l'enfance me semble être le symptôme d'une société qui s'essouffle et doute de son avenir. Dans une société confiante, l'enfant incarne l'avenir, la créativité, l'élan, la transformation. Oui, il dérange, questionne et déborde parfois d'une énergie qui peut être abrasive. Mais c'est précisément ce qui nous fait évoluer.

Dans le fond, quel est le problème des zones «No kids»? Nous avons tous besoin de nous isoler, de trouver des moments de calme, y compris les plus jeunes. L'existence d'espaces de tranquillité n'est donc pas problématique en soi. Ce qui l'est davantage, c'est lorsqu'ils reposent uniquement sur un critère comme l'âge. On ne mesure pas les effets négatifs de cette exclusion pour les enfants, notamment en termes d'appauvrissement des expériences. A force de vouloir ménager toutes les sensibilités, la société cloisonne et affaiblit les interactions entre générations.

Avez-vous le sentiment que plus les enfants obtiennent de droits, moins ils semblent tolérés? J'ai plutôt l'impression que, de manière générale, notre tolérance face aux différences diminue. Les politiques publiques sont perçues

6 FAMILLE(S)



A vos crayons

En route pour une jolie promenade en forêt!
Pars à la recherche des huit trésors ci-dessus.
Attention, certains sont très bien cachés...



8 FAMILLE(S)

En extérieur aussi, des jeux pour les grands et les petits

DIVERTISSEMENT Quand on dit jeu de société, on pense souvent à s'asseoir autour d'une table. Pourtant, bon nombre de propositions permettent de s'amuser ensemble en extérieur. Au-delà des traditionnelles chasses au trésor grande nature, plusieurs jeux passionnants s'adaptent très bien à tous les terrains

L'ÉTITIA BÉRAUD

Jouer, c'est créer une fiction à plusieurs en se mettant d'accord sur des règles. Et c'est aussi vieux que l'humanité. Si les jeux de société modernes sont la plupart pensés pour être pratiqués dans un salon, certains se déclinent très bien en extérieur, sans plateau et sans trop de matériel. D'autres sont exclusivement faits pour s'amuser dehors. *Le Temps* en a sélectionné cinq, récemment sortis, qui valent le détour.

1 «Bibock», enfin un concurrent au «Mölkky» facilement transportable

On pourrait résumer ce jeu en bois ainsi: une pétanque *Mölkky* qui ne pèse quasiment rien dans le sac à dos. Ce petit jeu en bois d'agilité, proposé pour l'instant en autodistribution avant d'arriver chez Blackrock Games cet été, voit s'affronter deux équipes face à face, les rouges et les bleus. Chaque groupe jette à tour de rôle ses palais de bois le plus proche possible du «bock maître», un pavé sans couleur, pour marquer des points, façon pétanque.

Mais attention, les carrés sont à double face et s'ils atterrissent sur la couleur des autres, les points vont à l'équipe adverse lors du décompte, et celle-ci récupère les pavés. *Bibok* allie donc agilité et chance. Il est possible de retourner les bocks de ses opposants avec un peu d'expérience. Ou de les «manger» en les recouvrant, même partiellement, pour marquer plus de points. Deux façons de gagner: en arrivant les premiers à 16 points ou en confisquant tous les palais de l'autre équipe. *Bibock* présente un énorme avantage sur ses concurrents: la boîte ne pèse qu'environ 1,5 kg et se glisse donc facilement dans un sac à dos.

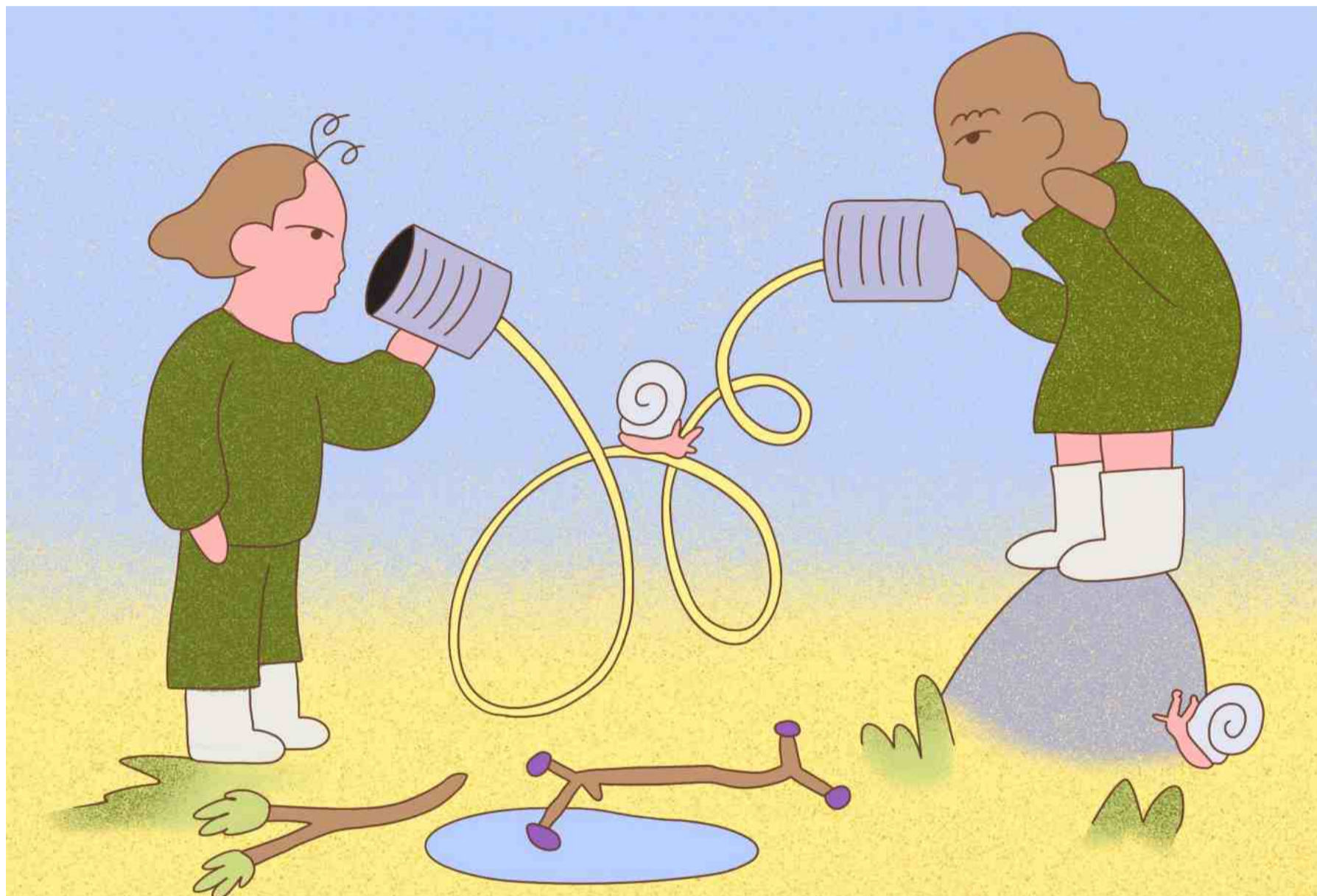
Bibock, de 2 à 8 joueurs répartis par équipe, dès 8 ans, 10-20 minutes, chez Bibock, 40 euros, livraison possible en France voisine

2 «Petits Soldats», pour transformer n'importe quel terrain en champ de bataille

Sorti en octobre 2025, ce jeu de société inspiré des wargames met en scène deux armées de figurines en plastique qui s'opposent. Jusqu'ici, rien de bien original. La nouveauté? Aucun plateau n'est fourni, c'est votre imagination qui créera le terrain de jeu. Utilisez des objets du quotidien pour transformer votre table en champ de bataille. Si vous plastifiez les cartes, le jeu peut aussi facilement se transposer en extérieur tout en veillant à garder un «plateau» de seulement quelques mètres. Avec un peu d'imagination, une chaussure peut donc vite devenir une tourelle, ou un ballon de foot une cachette pour vos petits soldats.

Présenté au Festival international de jeux de Cannes fin février, ce jeu y a rencontré un franc succès. Il fait penser aux jeux vidéo de tir. A chaque tour, vous déplacez et menez une attaque avec vos figurines. Au lieu de cliquer pour voir le rayon de vos champs d'action, deux lacets sont fournis pour mesurer la portée de celles-ci. Tout un tas d'accessoires loufoques comme une catapulte en forme de cuillère et un dé explosif pour votre grenadier sont fournis. Amusement garanti.

Petits Soldats, de 2 à 4 joueurs, dès 8 ans, 30-60 minutes, chez iello, 33,90 fr.



(ELORRI CHARRITON POUR LE TEMPS)

3 «Les Frères brigands», le jeu de piste en pleine nature made in Suisse

En ville ou en montagne, *Les Frères brigands* proposent depuis quelques années des jeux de piste qui permettent de (re) découvrir un lieu tout en s'amusant. Il suffit d'acheter un kit sur leur site internet puis de partir pour une aventure entre jeu d'énigmes et chasse au trésor. Lausanne, Genève, Finhaut, La Tzoumaz, Fribourg, Leysin, Broc et bien d'autres deviennent autant de terrains de jeu. En groupe ou seul, les énigmes sont à la portée des enfants car elles allient réflexion et observation. A La Tzoumaz, par exemple, il vous faudra enquêter sur l'arrêt soudain du bisse qui met en péril le village. L'emblématique marteau ne répond plus: sabotage ou éboulement?

Les aventures sont classées en fonction du niveau d'accessibilité de la marche et restent fluides. Elles se réalisent avec un smartphone qui guide vos pas. Attention tout de même au printemps, pour les parcours les plus montagneux, de vérifier avant si le chemin est praticable. *Les Frères brigand* répondent rapidement via leur site internet.

Les Frères brigands, de 1 à 5 joueurs, dès 9 ans, temps variable allant d'une à plusieurs heures, lesfreresbrigands.ch, 59 fr. par kit

4 «Top Drop», un jeu de poche coopératif ultra-satisfaisant

Ce printemps, l'éditeur Helvetiq lance EASY GO, une nouvelle gamme de jeux de cartes au format très compact qui se glisse facilement dans une poche (6x8x4 cm). Et parmi eux, une petite pépite: *Top Drop*. Dans ce jeu coopératif, qui rappelle *The Mind* et

parmi plusieurs qui permettent par exemple de passer son tour, changer de sens ou jouer une carte de même couleur sans se soucier de sa valeur. Vous pouvez adapter le niveau de difficulté en ajoutant ou enlevant des jokers. Facile à prendre en main, amusant, voire addictif, ce casse-tête coopératif s'emporte partout.

Chaque joueur aura donc à son tour le choix entre poser une carte pour continuer la série ou utiliser un joker

parmi plusieurs qui permettent par exemple de passer son tour, changer de sens ou jouer une carte de même couleur sans se soucier de sa valeur. Vous pouvez adapter le niveau de difficulté en ajoutant ou enlevant des jokers. Facile à prendre en main, amusant, voire addictif, ce casse-tête coopératif s'emporte partout.

Top Drop, de 2 à 4 joueurs, dès 8 ans, 15 minutes, chez Helvetiq, 12 fr.

5 Des cahiers d'aventurier pour un jeu de rôle solo en extérieur

Et si vous transformiez votre balade en quête extraordinaire? Plusieurs éditeurs anglo-saxons de jeux de rôle ou de «journalisation» explorent cette possibilité depuis quelques années. Ici, il s'agit de noter ses observations dans un cahier, en suivant une trame qui vous permet petit à petit de créer votre propre histoire. Parmi les précurseurs du genre, on peut citer *Field Agent Handbook*, dans lequel vous incarnez un enquêteur d'une agence d'observation internationale. Vous avez pour mission de repérer des signes «inhabituels» dans votre quotidien (ou lors de vos balades).

Par exemple, dans l'une des aventures, votre agence suspecte le royaume animal de préparer une révolution. Il s'agit donc d'observer les animaux autour de vous et de noter leur comportement puis d'envoyer votre rapport. Dans une autre, on cherche des monstres cachés dans des nuages aux formes douteuses. Le cahier A6 fournit une grille fantaisiste pour décoder vos observations et, au dos, un système ingénieux permet d'introduire du hasard sans devoir se promener avec un dé. Disponibles en ligne, pour l'instant seulement en anglais, ces cahiers peuvent vous inspirer pour créer de nouvelles histoires, en solo, ou pour un enfant. Pourquoi ne pas lui faire incarner une exploratrice en mission qui doit identifier des signes de vie extraterrestre dans les végétaux du jardin? Voilà qui devrait donner une seconde vie aux traditionnels herbiers. ■

Field Agent Handbook, 1 joueur, dès 10 ans, temps variable, 5 dollars par aventure



NOUVEAU!

ABONNEMENT ANNUEL

pour toute la famille



AQUARIUM-VIVARIUM
AQUATIS

10 FAMILLE(S)

Allez, zou, tout le monde dehors!

LECTURES L'éventail de livres pour enfants qui sensibilisent à la nature et louent la liberté de mouvement est large, les plus jeunes raffolant toujours de sauter dans une flaqué ou de remplir leurs poches de trésors glanés à l'extérieur

KATIA FURTER

S i vous cherchez des guides s'adressant directement aux enfants, sachez que cela n'existe pas. D'un espace jeunesse d'une librairie, on vous enverra chez les adultes au rayon tourisme, voyage, géographie. Alors, nous avons décidé de vous dénicher des livres qui célèbrent la nature, les jeux en extérieur et l'évasion. Il n'en manquait pas et le choix fut difficile.

A l'heure où les enfants passent de moins en moins de temps au grand air, invitons-les à sortir, à découvrir, à bouger. Les pédiatres s'accordent à dire qu'un enfant en bonne santé a des bleus plein les jambes. Etre dehors, c'est aussi ouvrir une porte sur l'imaginaire où tout devient possible: chercher des images dans les nuages, bâtir un château, partir à la chasse à l'ours... ■

Ces livres n'étant pas tous parus récemment, il se peut que vous ayez à les commander.



Genre Livre à puces
Illustrateur QU Lan
Titre Petits bruits zen de la nature
Editions Didier Jeunesse
Age 0-3 ans

La nature, version sonore

Voici une invitation à découvrir les petits bruits apaisants et familiers de la nature. En cinq univers bruisant de chants d'oiseaux et de clapotis, organisés en décors charmants présentés sur des doubles pages, le lecteur assiste au lever du jour et à l'éveil de la nature. La journée se poursuit et le livre se clôt sur un concert nocturne au bord de l'eau. Cette douce immersion est comme un rêve, les sens en éveil. ■



Genre Album
Auteur Camille Alessandrini
Titre Aux champignons
Editions Le Diplodocus
Age Dès 3 ans

De petits plaisirs en forêt

Nous sommes au printemps et cet album se déroule à l'automne? Peu importe car il raconte avant tout l'éveil à la nature, la complicité entre une petite fille et son grand-père qui, allant à la cueillette aux champignons dans la forêt, n'en trouvent aucun mais font une magnifique balade et s'imprègnent de sa beauté, de ses bruits et de ses odeurs. Le ton est juste et délicat, les mots rares et les dessins chatoyants. Le livre se referme sur une phrase de la petite: «Papy, on retournera aux champignons?» ■



Genre Album
Auteur Margaux Othats
Titre Le Grand Air
Editions La Partie
Age Dès 3 ans

Au fil des saisons

Dans cet imagier, une enfant goûte les saisons au grand air, sautant dans une flaqué, touchant un escargot, soufflant sur un pissenlit. Des verbes d'action donnent le rythme aux images et reviennent comme une ritournelle. Prenons «tomber». C'est ce qui arrive à la petite quand elle trébuche. Plus loin, c'est dans les feuilles d'automne qu'elle se laisse tomber. Mais la nuit tombe également. Les verbes sont donc mis en pratique par l'enfant et par ce qui l'entoure. On se voit soi-même dans ces moments bénis où on jouait seul. ■



Genre Album
Auteurs Michael Rosen et Helen Oxenbury
Titre La Chasse à l'ours
Editions L'Ecole des loisirs (les lutins)
Age Dès 3 ans

Rencontre avec un ours

«Nous allons à la chasse à l'ours. Nous allons en prendre un très gros. La vie est belle! Nous n'avons peur de rien.» C'est l'histoire d'une famille qui, non contente de se balader sans but, part à la recherche d'un ours et surmonte des obstacles: une prairie, une rivière, une tempête. Quand soudain apparaît un ours... Cet album randonnée est un grand classique. A coup sûr, après l'avoir lu, quand vous partirez en promenade, vous irez à une chasse à l'ours. ■

CONTENU PARTENAIRE Fondation de l'Hermitage

Donation Famille Bugnon Lausanne

La Fondation de l'Hermitage voyage!

Pendant sa fermeture temporaire, la Fondation de l'Hermitage voyage afin de proposer un programme de médiation hors les murs. Première halte: ateliers de gravure au CHUV le 8 avril 2026!

L e 10 novembre 2025, la Fondation de l'Hermitage a fermé ses portes jusqu'à l'automne 2027 en raison d'importants travaux de rénovation, une étape clé pour préparer l'avenir et offrir les meilleures conditions d'accueil aux visiteuses et visiteurs.

La collection à la rencontre des publics

Durant cette période, il est essentiel pour le musée de maintenir les liens tissés avec son public ainsi qu'avec ses partenaires. L'équipe du musée propose ainsi un riche programme d'activités hors les murs, baptisé «L'Hermitage voyage». Il se déroulera lors de manifestations culturelles ou au sein d'institutions partenaires et s'articulera autour des œuvres de la collection, qui partiront à la rencontre des publics. Ateliers, conférences ou encore rendez-vous créatifs seront proposés à toutes et tous!

Le voyage commence au CHUV (Centre hospitalier universitaire vaudois), dans le cadre de Pâkomuzé, où l'Hermitage propose des ateliers de gravure avec l'artiste Marie-Aurore Conscience, qui guidera les participantes et participants afin de concevoir, graver et imprimer leurs plus belles réalisations. En guise d'inspiration, des œuvres originales seront apportées sur place. Ce premier événement hors les murs est rendu possible grâce à la collaboration avec VU.CH, un programme interne à l'hôpital organisant de multiples activités, expositions et événements pour les patientes et patients, leurs proches, mais aussi pour un public élargi.

Les ateliers «A vos marques, prêt-es... gravez!» auront lieu le 8 avril, à 11h, 13h et 14h au CHUV. Activité dès 5 ans, durée 1h, gratuite, inscriptions obligatoires sur le site de Pâkomuzé (www.pakomuze.org), places limitées à 12 personnes par atelier.

La Fondation de l'Hermitage met sur pied d'autres événements en collaboration avec des artistes de la région, comme l'au-



trice et illustratrice Fanny Vaucher. Le musée développe également des partenariats inédits, notamment avec Pro Senectute, qui favorise l'intégration et la participation sociale des seniors; l'association Reliefs, qui s'engage pour une citoyenneté plus inclusive; et la Maison de la Femme, qui œuvre à améliorer les droits et la protection des femmes et à enrichir leurs connaissances sur le plan culturel et artistique. Toutes les informations sur

le programme de médiation se trouvent sur le site internet de l'Hermitage.

Nouvel espace de médiation culturelle

A l'avenir, le nouvel agencement du musée rénové intégrera un espace consacré spécifiquement à la médiation culturelle, qui permettra d'initier de nouvelles collaborations avec les écoles, associations ou artistes, mais

aussi d'exposer les créations issues des activités proposées au public.

En ce sens, les événements réalisés en lien avec la collection pendant la fermeture du musée, sous la forme d'une exposition, dans ce nouveau lieu. Son inauguration en automne 2027 sera l'occasion de célébrer la diversité, l'importance et la beauté des liens qui peuvent se tisser entre le musée et les

acteurs et autrices du tissu socioculturel dont il fait partie.

Un musée en chantier

Les travaux de rénovation de la demeure historique de l'Hermitage ont débuté ce mois de mars. Conduits par la Ville de Lausanne, propriétaire des lieux, et soutenus par une participation financière considérable de la Fondation de l'Hermitage, ces travaux renforceront l'efficacité énergétique du bâtiment historique et adapteront les espaces aux exigences muséales d'aujourd'hui. L'entier du projet de rénovation et d'aménagement est pensé afin de conserver les valeurs patrimoniales et architecturales de la maison de maître. Le bâtiment et son parc sont en effet inscrits à l'inventaire suisse des biens culturels d'importance nationale et bénéficient d'un classement en note 2 au recensement architectural du canton de Vaud. L'ancienne villa est ainsi choyée pour continuer à accueillir le public pendant de nombreuses années. ■ **Fondation de l'Hermitage**

Les ateliers «A vos marques, prêt-es... gravez!» auront lieu le 8 avril, à 11h, 13h et 14h au CHUV. Activité dès 5 ans, durée 1h, gratuite, inscriptions obligatoires sur le site de Pâkomuzé (www.pakomuze.org), places limitées à 12 personnes par atelier.

CONTENU PARTENAIRE

Contenu produit et commercialisé pour un partenaire. Réalisé indépendamment de la rédaction du «Temps». Voir notre charte des partenariats.





Genre Documentaire
Auteurs Caroline Pellissier et Virginie Aladjidi
Titre Avec un coquelicot, une noisette, un caillou
Editions Actes Sud Jeunesse
Age Dès 4 ans et pour longtemps

Des activités à tester

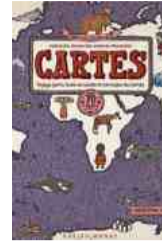
En promenade, il vous est sûrement arrivé de cueillir des pâquerettes et d'en faire une couronne, de souffler sur un pissenlit, de siffler avec une herbe. Ce charmant petit livre recense une cinquantaine de jeux et activités très simples à effectuer avec des éléments glanés dans la nature, et pas seulement à la belle saison! Dessinés en aplats sur fond blanc, des enfants cueillent, goûtent, se parent. Dans les courts textes explicatifs, les noms des végétaux se détachent en lettres orange. C'est clair et gai. ■



Genre Bande dessinée
Auteurs Wilfrid Lupano et Mayana Itoiz
Titre Les Lopins du lapin
Editions Dargaud
Age Dès 9 ans

A qui appartient la forêt?

Prendre l'air, se balader, ça n'a pas de prix. Vraiment? Dans cet épisode du «Loup en slip», un lapin notaire institue chacun propriétaire de son lopin dans la forêt. Cela va si loin que même l'oxygène est monnayé. Bourrée d'humour, cette série de BD aborde des sujets de société, entre absurdité et vivre ensemble. Déclinaison jeunesse des «Vieux fourneaux», on craque pour ce loup complètement décalé et ses amis. En promenade, on rappellera aux enfants que ce qu'ils voient, sentent, entendent leur appartient et plus largement appartient à tout le monde. ■



Genre Album documentaire
Auteurs Aleksandra Mizielinska et Daniel Mizielinski
Titre Cartes
Editions Rue du Monde
Age Dès 9-10 ans et pour longtemps

Des cartes pour voyager

Quoi de mieux qu'un atlas pour voir du pays? Cinq millions d'exemplaires de «Cartes» ont été vendus dans le monde. Cette édition revue et augmentée présente 70 pays dans le monde à la manière des cartes illustrées d'autrefois. Peuples, habitats, artisanat, animaux, architecture, spécialités culinaires, personnalités célèbres... La place manque ici pour décrire la richesse des informations visuelles et légendées. Le format généreux permet d'apprécier chaque détail. On butine, on s'arrête et on y revient encore et encore. ■

POUR ALLER PLUS LOIN

Où vas-tu petit fleuve?
Nuria Gallardo. Seuil Jeunesse. Dès 3 ans

Grand Ours et Petit Ours vont à la pêche
Amy Hest. Editions des éléphants. 3-6 ans

Crotte ou graine: découvre les astuces des graines pour voyager
Yoon-Sun Lee et Soboki. Gallimard Jeunesse. Dès 6 ans

Personne sauf moi
Sara Lundberg. Memo. Dès 6 ans

Niki de Saint Phalle
Vincent Brocvielle. GrandPalais Rmn Editions. Dès 6 ans

Au fil de l'eau
Nicolas Michel. La Joie de lire. 6-8 ans

Cartographica Helvetica
Dicon Bewes, Dina Christ et Nicola Carpi. Helvetiq. Dès 8 ans

Vertical: histoire illustrée de l'escalade
Ximo Abadia. Gallimard Jeunesse. Dès 11 ans

Rando kids 1 et 2
Melinda et Robert Schoutens. Helvetiq. Pour toute la famille



Genre Livre CD MP3
Auteurs Sophie Boudieux et Evelyne Mary
Titre La voix de la forêt
Editions Benjamins media
Age Dès 3-4 ans et pour longtemps

Guidé par les bruits de la forêt

«Tu es prêt à partir en balade? Fais appel à tous tes sens. Des surprises t'attendent en chemin. Un instrument de musique t'indiquera quand tourner la page.» Cet imagier sonore se déroule tel un poème en déclinant des sons de la forêt à deviner. Mis ensemble et accompagnés d'une flûte traversière, ils composent des partitions musicales et sont servis par des illustrations en linogravure. On salue ce travail époustoufflant de justesse et d'intelligence. Existe aussi en braille et en gros caractères. ■



Genre Documentaire
Auteurs Cécile Benoist et Aurélie Castex
Titre Liberté à vélo!
Editions Actes Sud Jeunesse
Age Dès 9-10 ans

Tout savoir sur le vélo

Le vélo, quand on est enfant, c'est la liberté. Et si tu t'y intéresses d'un peu plus près, ce documentaire est parfait car il l'aborde sous quantité d'angles, qui vont de son invention à son rôle dans l'histoire, en passant par les règles à retenir en ville comme à la campagne. Ton vélo, tu peux le customiser, inventer des parcours de jeu, partir en randonnée en famille. En rentrant, n'oublie pas de le ranger et de l'entretenir. Bref, tu l'auras compris, ce guide est à la fois instructif et gai. ■



Genre Roman
Auteur Florence Thinarod
Titre Rendez-moi ma bonne vieille pollution!
Editions Thierry Magnier
Age Dès 11 ans

Les jolies colonies de vacances

C'est mal équipé et traînant des pieds que Habib grimpa dans le bus de la colo de randonnée en montagne. La nature, il la vomissait. Lui, ce qu'il voulait, c'était le stage de théâtre où il retrouvait des potes. Sur place, ça ne s'arrange pas. Bonjour le froid, les bouses de vache, les marches interminables en compagnie de moniteurs et de participants presque tous débilos. On rit beaucoup dans ce petit roman qui rend bien l'ambiance de la colo et qu'on peine à lâcher, suivant un préado qui case des tirades de grandes tragédies dans son récit. ■

PUBLICITÉ



Stay & Play

Découvrez notre Préscolaire bilingue pour les enfants de 2 à 6 ans lors d'un moment convivial à partager en famille. Pendant que votre enfant joue, explore et découvre nos classes, rencontrez nos enseignants et échangez avec d'autres parents. Activités créatives, pique-nique Teddy-Bear, jeux en plein air.

Mercredi 29 avril · 14h-16h
Collège du Léman, Versoix

Places limitées.
Inscrivez-vous dès maintenant



COLLÈGE DU LÉMAN
École Internationale · Genève

12 FAMILLE(S)

Montres connectées, un outil de liberté?

NUMÉRIQUE Présentées comme une alternative au smartphone, les montres connectées pour enfants promettent plus de sécurité et d'autonomie grâce à la géolocalisation et aux appels, mais les études montrent surtout une liberté encadrée et des risques accrus pour la vie privée

ANOUGH SEYDTAGHIA

Votre enfant vous harcèle matin, midi et soir pour obtenir enfin un téléphone? Offrez-lui une montre connectée! Vous pourrez le suivre à la trace, il vous laissera tranquille un à deux ans et vous aurez grâce à ce nouvel accessoire à son poignet, tous les avantages du smartphone sans ses inconvénients.

Voici, en substance, le message de plus en plus insistant (et décomplexé) des fabricants de montres connectées, mais aussi des opérateurs télécoms. Cet accessoire est présenté comme l'outil magique pour retarder l'octroi d'un smartphone, tout en donnant davantage de liberté à sa progéniture. On l'avait ainsi vu de manière éclatante à la rentrée 2025 en France. L'opérateur Bouygues Telecom avait mené une campagne de publicité particulièrement agressive pour promouvoir la Kids Watch. Les slogans? «Vous saurez toujours où il est. Spoiler: pas sur Insta», «Le meilleur cadeau que vous puissiez vous faire», «Vous avez l'âge d'avoir un smartphone. Pas eux», «C'est la mode des smartphones. Lui, il aura le mode école» ou encore «Depuis le temps qu'il vous demande un smartphone. Eh bien, il aura une Kids Watch».

Mesure de «la température corporelle»

Présentée comme «une montre connectée aux vrais besoins», la Kids Watch serait un premier pas vers l'indépendance pour l'enfant. Et pour les parents, c'est un outil de surveillance, un peu comme un GPS pour son chat, Bouygues Telecom affirmant qu'«avec l'application parentale, vous pouvez suivre ses déplacements en temps réel, mais aussi définir une zone de sécurité. Votre enfant rentre de l'école et vous gardez un œil sur lui».

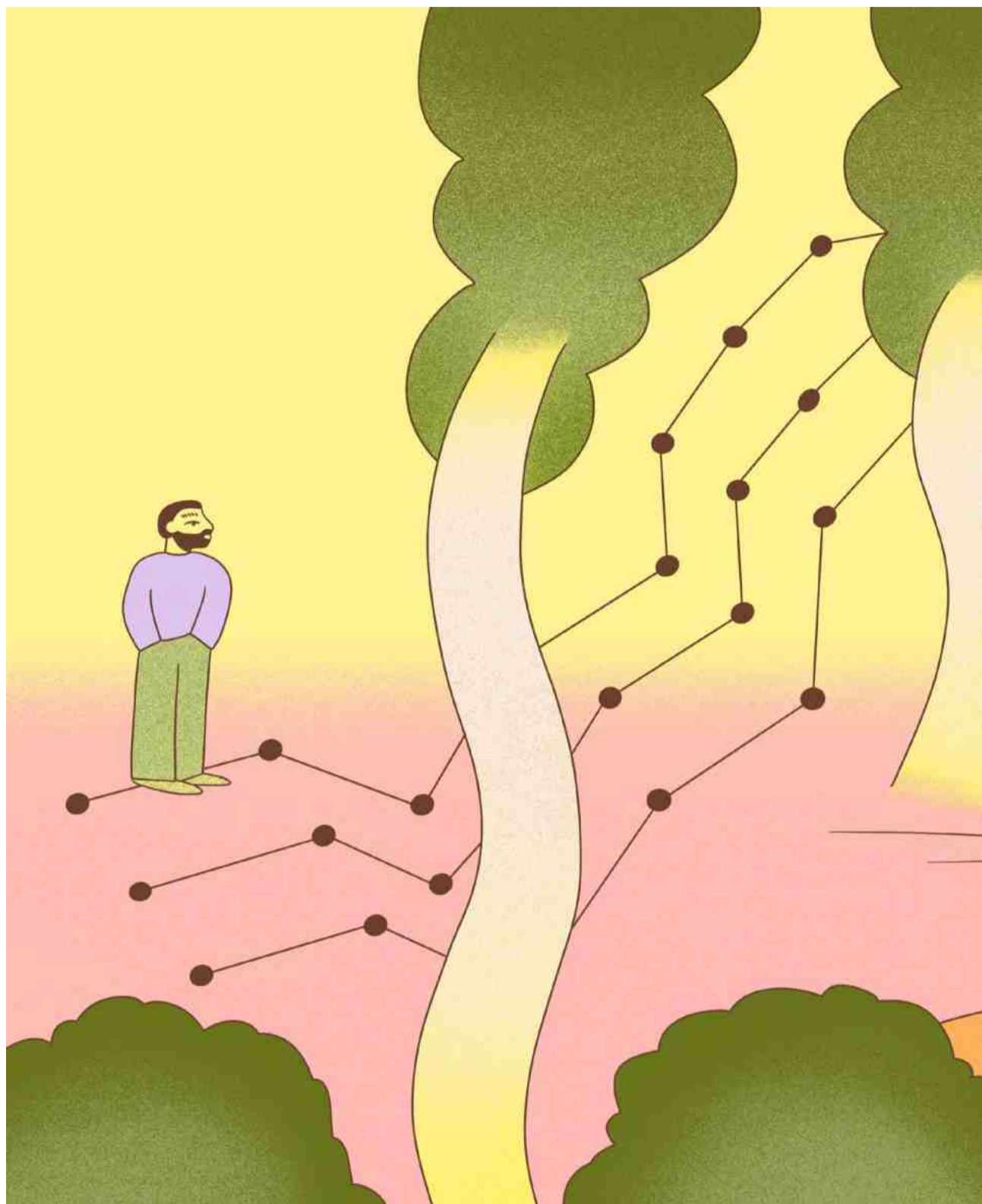
C'est très loin d'être une exception. En Suisse, Swisscom fait exactement la même chose en vendant la montre TCL Movetime Family Watch MT42. «D'un simple coup d'œil, vérifiez où

se trouve votre enfant. Définissez la zone de sécurité pour recevoir une alerte dès qu'il est à l'extérieur. Partagez une localisation en temps réel et consultez l'historique de suivi sur votre smartphone», affirme Swisscom, qui propose aussi de recevoir «des messages texte ou vocaux prédéfinis quand votre enfant est de sortie». Sans parler du «contrôle intégré et intelligent de la température corporelle en temps réel et réception d'alertes».

Tout le monde doit être d'accord

Les montres connectées pour enfants sont ainsi souvent présentées comme un outil d'indépendance. Est-ce vraiment le cas? «Cela dépend de la manière dont on définit l'indépendance: si elle signifie qu'un enfant équipé d'une montre connectée peut rester au parc avec des amis après l'école ou aller acheter une glace un dimanche après-midi au lieu d'être accompagné ou surveillé directement par ses parents, alors oui, bien sûr, c'est de l'indépendance. Mais si «indépendance» signifie que l'enfant devrait pouvoir faire ces choses sans montre connectée permettant de le localiser ou de le contacter à distance, alors non. Cela dit, je pense que le premier scénario ne doit pas être condamné car il apporte une tranquillité d'esprit à la fois aux parents et à l'enfant, à condition que les deux soient informés et d'accord», estime Anne-Linda Camerini, maître d'enseignement et de recherche à la Faculté des sciences biomédicales de l'Università della Svizzera italiana. Ses recherches portent sur le bien-être des enfants et des jeunes, et plus particulièrement sur le rôle des médias numériques.

Selon la spécialiste, «une corrélation entre le fait de posséder une montre connectée et celui d'une plus grande indépendance à un plus jeune âge, telle que décrite ci-dessus, est plausible mais je ne connais aucune étude qui le confirme. Par ailleurs, je ne parlerais que de corrélation, pas de causalité: il est tout à fait possible que les parents qui accordent déjà davantage d'autonomie à leur enfant se sentent plus rassurés lorsqu'il est équipé d'une



montre connectée permettant de le joindre ou de le localiser. Mais le fait d'avoir une montre connectée n'est pas nécessairement une condition pour plus d'indépendance».

«Filet de sécurité» numérique

Les montres connectées pour enfants, en intégrant géolocalisation, appels et messages, offrent aux parents une forme de «filet de sécurité» numérique. Plusieurs études relèvent que ce sentiment d'assurance peut modifier les pratiques familiales: certains parents se disent plus enclins à laisser leur enfant aller seul à l'école, au parc ou chez des amis, précisément parce qu'ils peuvent le localiser ou le contacter à tout moment. L'autonomie accordée est ainsi moins une rupture avec la surveillance qu'une extension de celle-ci, rendue acceptable par la technologie.

«Je suis opposée à l'usage du suivi car cela compromet la confiance entre le parent et l'enfant»

ANNE-LINDA CAMERINI,
MAÎTRE D'ENSEIGNEMENT À L'UNIVERSITÀ
DELLA SVIZZERA ITALIANA

Mais les données empiriques restent limitées. Les recherches disponibles documentent surtout des perceptions (sentiment de sécurité, confiance accrue) plutôt que des changements mesurables dans les comportements. Aucune étude ne démontre clairement que ces dispositifs font sortir les enfants plus tôt ou plus souvent seuls. L'effet semble

avant tout indirect et dépend fortement des contextes familiaux: la montre peut faciliter l'autorisation parentale, sans pour autant transformer en profondeur les habitudes de mobilité. Elle accompagne une autonomie encadrée, plus qu'elle ne la crée.

Attention à la vie privée

Et il y a en parallèle la question de la géolocalisation et, parfois, de l'écoute à distance. Où se situe la frontière entre protection et surveillance? «Personnellement, je suis opposée à l'usage du suivi car cela compromet la confiance entre le parent et l'enfant et peut entraîner un manque de responsabilité: les enfants, sachant qu'ils peuvent être localisés, peuvent décider de ne pas informer leurs parents de leurs déplacements ou des changements dans leur emploi du temps», estime Anne-Linda Camerini, qui affirme que la géolocalisation et l'écoute à distance portent atteinte au droit de l'enfant à la vie privée.

«La seule exception que je ferais concerne les situations «d'urgence», lorsque l'enfant ne rentre pas à l'heure convenue. Et même dans ce cas, il est important d'expliquer à l'enfant quand et pourquoi ces fonctions seraient utilisées, c'est-à-dire uniquement en cas d'urgence. D'ailleurs, cela peut aussi renforcer le sentiment de sécurité de l'enfant, mais cela ne doit pas être utilisé de manière abusive», détaille l'experte. On le voit ici aussi, la limite entre les conséquences positives et négatives est extrêmement ténue.

Simplifier la communication

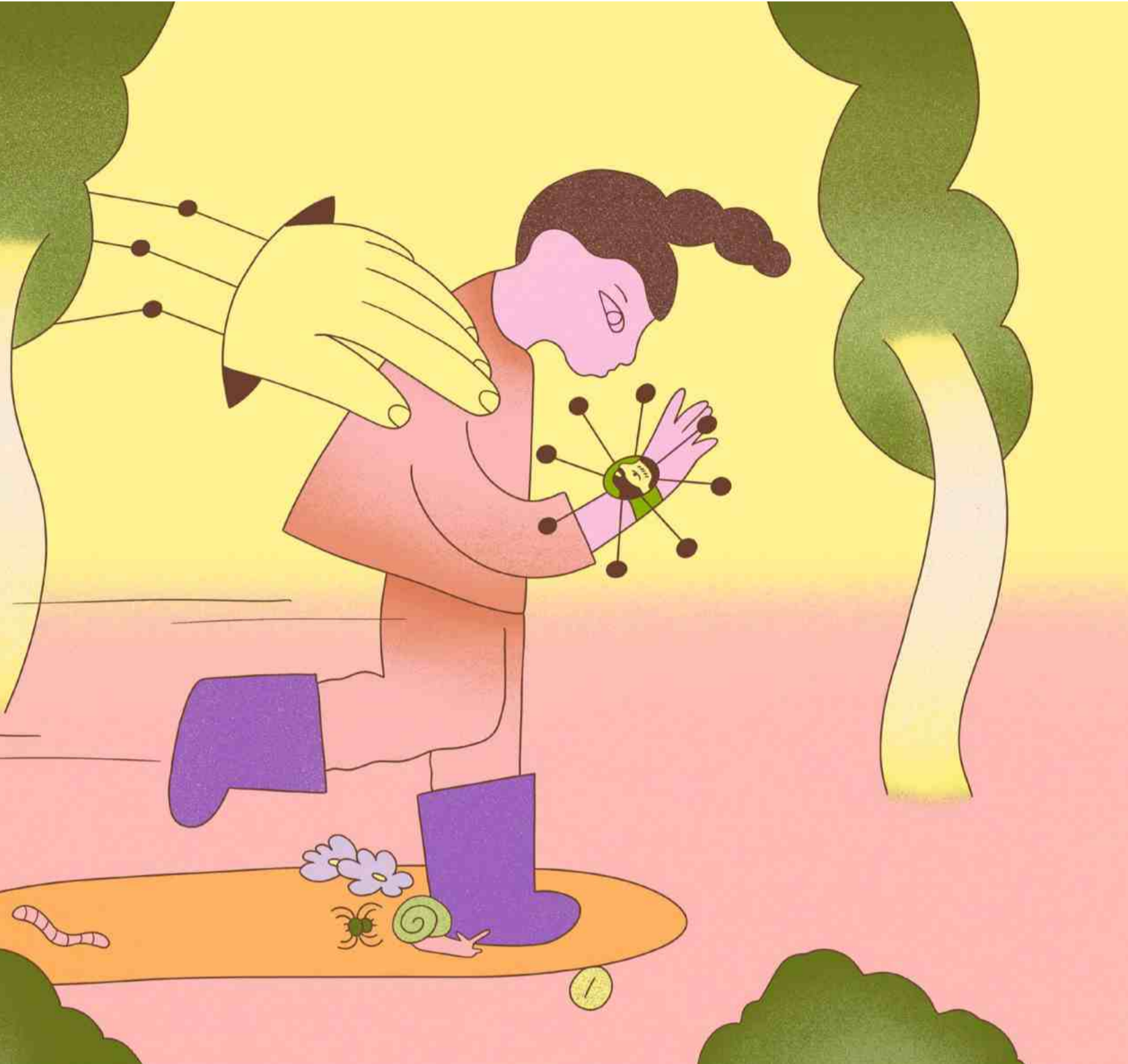
En France, la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) conseille d'adapter ses besoins pour minimiser les impacts sur la vie privée de l'enfant. «La géolocalisation

et présenter des dangers si des personnes malveillantes y ont accès. Il est conseillé de la désactiver lorsqu'elle n'est pas utile. Pour rester en contact avec votre enfant, un simple dispositif de communication suffit souvent: un téléphone sans connexion internet, une montre communicante fonctionnant sans smartphone, etc.» suggère la CNIL. L'organisme estime aussi qu'avoir recours à des dispositifs de géolocalisation «comporte le risque d'habituer le mineur à être sous surveillance constante et ainsi à ne pas lui faire prendre conscience de la valeur individuelle et collective de la vie privée».

Les travaux académiques récents (2024-2025) sur les montres connectées pour enfants dessinent un tableau nuancé, loin des promesses marketing d'autonomie et de sécurité. Ils mettent en évidence des bénéfices réels, mais aussi des effets secondaires parfois sous-estimés. Du côté des avantages, plusieurs études convergent sur un point central: ces dispositifs sont globalement bien acceptés par les enfants et leurs parents. Les revues systématiques en santé numérique montrent qu'ils peuvent constituer des outils pertinents pour encourager l'activité physique, notamment grâce au suivi des pas, aux objectifs quotidiens et aux mécanismes de récompense.

Autonomie progressive

Le bénéfice le plus tangible reste toutefois d'ordre psychologique et organisationnel. Les fonctions de géolocalisation et de communication (appels, messages, bouton SOS) offrent aux parents un sentiment de sécurité accru. Cette «tranquillité d'esprit» facilite, dans certains cas, une autonomie progressive: les enfants peuvent se déplacer seuls – aller à l'école, au parc ou chez des



(ELORRI CHARRITON POUR LE TEMPS)

enfants afin de détecter d'éventuelles failles de sécurité. Sur six montres, les testeurs ont pu écouter secrètement les porteurs de la montre via l'application mobile. La montre connectée chinoise Okyuk Children's Smartwatch (ne coûtant alors que 55 francs) permettait même de passer des appels vidéo à l'insu de l'uti-

«Demander de l'aide n'est jamais une erreur et c'est aux parents de décider comment y répondre»

ANNE-LINDA CAMERINI

lisateur. De plus, certaines montres permettent aux parents d'écouter ce qui se passe en classe ou suivre ce dont leur enfant discute avec d'autres enfants, sans que sa progéniture en soit consciente. «Les enfants ont eux aussi droit à la vie privée et un suivi permanent par les parents est généralement disproportionné», avait alors conclu à *K-Tipp* le préposé fédéral à la protection des données.

Retarder l'arrivée du téléphone

Enfin, dernière question que se posent nombre de parents: les montres connectées sont-elles réellement une alternative plus saine au smartphone, comme le prétendent les opérateurs télécoms cités en début d'article? Ou bien est-ce une première étape vers une hyperconnexion précoce? «La montre connectée constitue une porte d'entrée, une alternative «plus saine» au smartphone dans la mesure où elle ne favorise pas un temps d'écran prolongé», avance Anne-Linda Camerini. La spécialiste constate que «de nombreuses applications ne peuvent pas être utilisées sur une montre connectée (y compris des jeux populaires ou WhatsApp), ce qui en limite l'usage à l'essentiel: connaître l'heure, appeler un nombre restreint de contacts prédéfinis et – dans des cas exceptionnels – se géolocaliser. Toutefois, il faut aussi noter que la présence d'une montre connectée au poignet de l'enfant peut être une source de distraction: changer l'image de fond ou créer des émojis peuvent déjà devenir des sources d'interruption. Cela souligne la nécessité d'une éducation numérique en parallèle de l'introduction de cet appareil.»

«Éducation numérique», sans doute le maître mot à retenir pour les parents soumis aux doléances continues de leurs enfants... Mais encore faut-il en avoir le temps et l'expertise. ■

amis – tout en restant joignables. Plusieurs études qualitatives confirment ainsi une corrélation entre possession d'une montre et élargissement des marges de liberté.

Mais ces gains s'accompagnent de limites importantes. D'abord, l'autonomie permise est largement conditionnelle: elle repose sur une surveillance constante. Et les usages quotidiens posent également question. Les recherches qualitatives soulignent des risques de distraction, en particulier à l'école, ainsi qu'une

dépendance à des systèmes de récompense qui encouragent une motivation extrinsèque plutôt qu'un intérêt intrinsèque pour l'activité physique. Finalement, la plupart des études convergent vers une lecture ambivalente: les montres connectées pour enfants ne sont ni de simples gadgets ni des outils d'émancipation. Elles constituent plutôt des dispositifs hybrides, qui étendent les possibilités de mobilité tout en renforçant simultanément les logiques de surveillance et de contrôle.

Le fait de pouvoir appeler immédiatement ses parents en cas de problème encourage-t-il la responsabilité... Ou, au contraire, diminue-t-il la capacité de l'enfant à gérer seul une situation imprévue? «Les deux ne sont pas contradictoires. Tout dépend de la gravité du problème et de la capacité de l'enfant à le résoudre seul. Comprendre qu'on a besoin d'aide et la demander est tout à fait normal et témoigne d'une bonne conscience de soi. Si le parent constate ensuite que l'enfant aurait

pu résoudre le problème sans appeler immédiatement, c'est à lui de lui expliquer cela et de lui donner les moyens (connaissances, stratégies) pour gérer la situation à l'avenir. En résumé, demander de l'aide n'est jamais une erreur et c'est au parent de décider comment y répondre» estime Anne-Linda Camerini.

Se pose aussi la question de la sécurité des appareils. En août 2025, le magazine *K-Tipp* a chargé la société de sécurité Security Compass d'examiner 11 montres connectées pour

PUBLICITÉ

BIEN GRANDIR C'EST COMME TOUT LE RESTE. ÇA S'APPREND.

École internationale bilingue français-anglais, de 3 à 19 ans.

Travailler et réussir ensemble iil.ch

 Institut International Lancy

MUSÉES
CANTONAUX WALLISER
DU VALAIS KANTONS-
MUSEEN

J'PEUX PAS,
J'AI MUSÉE!

Le premier
week-end

du mois,

tout est gratuit

Ateliers grand public
Visites guidées
Patrimoine dévoilé



Musée d'art
du Valais
Kunstmuseum
Wallis



Musée d'histoire
du Valais
Geschichtsmuseum
Wallis



Musée de la nature
du Valais
Naturmuseum
Wallis

Sion 

Musées cantonaux du Valais
Rue des Châteaux
www.musees-valais.ch

